

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 18 (2024)

Artikel: Survol de l'architecture occidentale
Autor: Aureli, Pier Vittorio / Korbi, Marson
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1053540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Survol de l'architecture occidentale

Pier Vittorio Aureli & Marson Korbi

Dans la théorie marxiste, le terme « infrastructure » ou « base » renvoie à la production et à la reproduction humaines, tandis que le terme « superstructure » renvoie aux normes, identités culturelles, rôles professionnels et choix politiques qui en découlent. L'infrastructure correspond au mode de production, la superstructure à l'idéologie qui la légitime. La relation entre infrastructure et superstructure n'est ni statique ni neutre, elle évolue. La classe dominante instrumentalise cette relation pour exploiter ses subalternes. Dans *L'idéologie allemande*, Marx et Engels débattent de la détermination de la superstructure par l'infrastructure¹, mais dans ses écrits plus tardifs, Marx inscrit ces deux éléments dans une relation dialectique, l'une influençant l'autre, et réciproquement. Néanmoins, comme le souligne Raymond Williams, Marx persiste à situer l'origine des visions du monde et des imaginaires culturels dans les activités productives du peuple plutôt que dans des facteurs externes ou dans une conscience abstraite générale².

Le diagramme associé à cet article propose une histoire sommaire et concise de l'architecture occidentale en tant que dialogue entre infrastructure et superstructure. Dans cette approche, l'architecture est considérée comme une idéologie. La tendance libérale (majoritaire, au sein de l'historiographie architecturale) envisage avec circonspection l'analyse des objets culturels au crible de l'opposition entre infrastructure et superstructure : leur relation soi-disant déterministe contrarierait toute forme d'autonomie et toute capacité d'action en matière de production culturelle. Pourtant, lire l'histoire – particulièrement celle de l'architecture – comme un dialogue entre infrastructure et superstructure permet d'expliquer clairement et directement l'époque et les choix de conception et de construction de certaines architectures.

Cette lecture de l'architecture comme idéologie repose sur un article fondateur de Manfredo Tafuri, « Per una critica dell'ideologia architettonica » (1969). Dans ce texte, l'historien italien invite

à considérer la culture architecturale comme une sublimation idéologique des contradictions et des conflits inhérents à l'évolution historique du capitalisme⁵. Pour Tafuri, l'architecture est un « travail intellectuel » sans fin qui consiste à innover continuellement pour répondre aux évolutions techniques et sociales résultant du progrès social et économique. Felice Mometti remarque que, dans la critique de Tafuri, l'idéologie architecturale ne se borne pas à légitimer le *statu quo* en mystifiant la réalité ou la conscience erronée. Elle représente au contraire une force politique qui produit sa propre matérialité sous la forme de codes symboliques, de techniques de représentation, de processus de construction, de division du travail, etc⁴. Le diagramme développe la critique de l'idéologie proposée par Tafuri pour retrouver la trace de l'infrastructure et de la superstructure depuis la période précédant la naissance du capitalisme jusqu'à sa phase actuelle.

Le diagramme se déploie sur deux niveaux. En bas, l'infrastructure comprend des termes référant à divers modes de production sur fond de modes d'occupation des sols à différentes époques. En haut, la superstructure rassemble un enchevêtrement de facteurs matériels et immatériels en trois sous-registres : plans architecturaux de réalisations iconiques, ligne des toits de bâtiments emblématiques, et figures de l'architecte. Aucune connexion directe entre modes de production et architectures ou rôles architecturaux spécifiques n'apparaît dans ce diagramme, qui donne plutôt à voir les proximités historiques qui les lient. La définition de connexions ou d'échos directs ou indirects est libre d'interprétation. La prolifération de structures monumentales (temples ou pyramides) après le Néolithique peut être interprétée comme une conséquence de l'appropriation des surplus agricoles par les élites de l'époque, dont la capacité d'extraction était organisée grâce à la centralisation et à l'administration des pouvoirs religieux et politique. De même, on peut faire l'hypothèse que le génie géométrique inspiré par la division des terres en parcelles parfaitement orthogonales faisait écho à la virtuosité géométrique des monuments anciens⁵.

Ce diagramme a pour but de montrer que la tradition de l'architecture en tant que discipline n'est pas (exclusivement) le fait de l'imagination de commanditaires ou de spécialistes de la construction et de l'architecture. Il illustre la manière dont la société est organisée, avec ses relations de pouvoir et sa division sociale du travail. Ainsi, la figure de l'architecte apparaît au pinacle idéologique de la structure. Dans de très nombreux cas, le rôle professionnel de l'architecte s'est défini ou imposé dans des périodes d'activité commerciale intense. Les temples et autres structures monumentales de la Grèce archaïque ou antique, par exemple, sont inséparables des rivalités opposant différentes cités pour l'hégémonie économique et politique du trafic maritime. Plus tard, la figure médiévale de l'architecte en maître-bâisseur détaché du travail manuel personnifie un moyen de contrôle des sites de construction au service de leurs commanditaires. Et dans l'Italie renaissante, à l'heure où la valorisation des biens immobiliers tels que les palais ou les villas devient une des formes principales d'accumulation du capital, la classe dirigeante balbutiante cherche à se distancer de l'éthos collectif et collaboratif lié aux pratiques du bâtiment et régies par les guildes en plaçant l'architecte dans une position isolée de « responsable de projet ».

En quittant le pinacle idéologique où siège la figure de l'architecte pour descendre au niveau de l'architecture en tant qu'elle est conçue et construite, on découvre une coïncidence : à la Renaissance, la confiscation des moyens de production auparavant détenus par la paysannerie et l'artisanat concorde avec la récupération culturelle des structures architecturales romaines érigées en

« langage universel », ainsi qu'avec le début de l'expansion de la violence coloniale européenne, de l'Asie aux Amériques. La logique d'universalisation de ce que l'historien John Summerson appelle « le langage classique de l'architecture », caractéristique de l'architecture européenne entre les XV^e et XVIII^e siècles, peut être comprise à la fois comme un projet d'hégémonie culturelle porté par la noblesse terrienne *et* comme la sublimation de l'économie impérialiste et coloniale du tout jeune État-nation moderne⁶.

La métamorphose du capital en industrie bouscule le rôle de l'architecte. Entre le XV^e et le XVII^e siècle, l'architecte crée ou fait autorité dans son domaine, jouissant par conséquent d'un statut intellectuel ou artistique. Mais dès le XVIII^e siècle, c'est le rôle de spécialiste en ingénierie qui lui revient. Ses compétences techniques et managériales répondent aux exigences des modes de production industriels. Face aux nouvelles techniques de construction et d'ingénierie ainsi qu'aux problèmes sociaux croissants imputables au développement du capitalisme, l'architecte abandonne la « forme » pour la « réforme » et se convertit, durant la première moitié du XX^e siècle, en figure réformatrice sociale. Au sein de structures tant étatiques que privées, l'individu devient une composante parmi d'autres dans un large conglomerat de rôles et de compétences. L'anonymat professionnel de l'architecte à cette époque ainsi que l'implacable abstraction architecturale du modernisme tardif peuvent être lus comme les conséquences de politiques promulguées par l'État-providence visant, à tout le moins en Europe, la démarchandisation partielle de secteurs tels que le logement, la santé et l'éducation.

Le déclin de l'État-providence et de l'industrie en Europe et aux États-Unis ainsi que la montée en puissance de l'immobilier comme vecteur économique de développement amèneront l'architecte à abandonner la réformation sociale pour embrasser la célébrité auctoriale. L'architecture occupe dès lors une place centrale dans le *rebranding* de villes érigées en lieux d'investissement et de placement. Les « starchitectes » conçoivent ce que Charles Jencks appelle des « bâtiments emblématiques » (*iconic buildings*) et incarnent idéologiquement un mode de production dans lequel l'architecture sert le profit immobilier⁷. Loin de la réforme sociale ou de l'expertise en ingénierie et en techniques de construction, les starchitectes deviennent un outil marketing dont le seul but est de valoriser un capital architectural. Il ne faut néanmoins pas voir dans l'essor des starchitectes une réévaluation pure et simple du rôle professionnel de l'architecte. Avec la quasi-disparition des commandes publiques, qui a laissé la conception et la construction à la merci de la spéculation, le métier d'architecte s'est radicalement prolétarisé pour répondre à une logique d'accumulation flexible typique du capitalisme tardif. En conséquence, l'architecte ordinaire se retrouve désormais en situation de précarité professionnelle. Son appauvrissement est inversement proportionnel à la richesse qu'il ou elle contribue à produire.

L'architecture vue comme une idéologie n'est pas réductible à un vernis superficiel qui couvrirait une quelconque infrastructure réelle. L'architecture n'est pas (que) conscience erronée. Considérer l'architecture comme une idéologie exige de la comprendre comme un artifice, c'est-à-dire un ensemble de pratiques et de principes dotés d'une consistance matérielle et institutionnelle qui contribuent objectivement à définir une vision du monde. Tout comme il ne peut exister de monde sans idéologie, il ne peut exister de monde sans architecture. L'enjeu ne consiste donc pas à se demander *si* l'architecture est une idéologie, mais *quel* type d'idéologie elle incarne. Dans le diagramme, la superstructure est représentée comme

une zone continue. Chaque objet ou figure y perd sa singularité pour s'intégrer à un flot ininterrompu d'idées, de formes, de concepts, d'images, de sens, de symboles, de principes, de théories et de techniques. Ce tapis architectural infini, réinterprétation de l'*Ichonographiam Campi Martii* de Giovanni Battista Piranesi (1756), cherche à renverser une lecture par trop mécanique de l'architecture comme idéologie. L'idéologie fait concrètement et effectivement partie de l'existence, mais son expression n'est pas toujours facile à appréhender, en particulier dans ses échanges dialectiques avec l'infrastructure. C'est pour cette raison que toute critique de l'architecture dénuée d'une lecture fine de l'architecture court le risque de créer un rideau de fumée derrière lequel l'idéologie peut se reproduire de manière incontrôlée. Loin d'être un miroir reflétant l'infrastructure, l'architecture comme idéologie est une substance opaque et labyrinthique qu'on ne peut réduire à un récit unique et linéaire, et dans laquelle Dieu (ou le diable) se cache bien souvent dans les détails.

Ce texte a été publié en anglais le 23 février 2023 sur *e-flux* et a été traduit par Anne-Sophie De Clercq.

NOTES

1 Karl Marx et Friedrich Engels, *Collected Works, 1845-47*, vol. 5, International Publisher, New York, 1976, p. 36-37.

2 Raymond Williams, *Problems in Materialism and Culture*, Verso, Londres, 1985, p. 28.

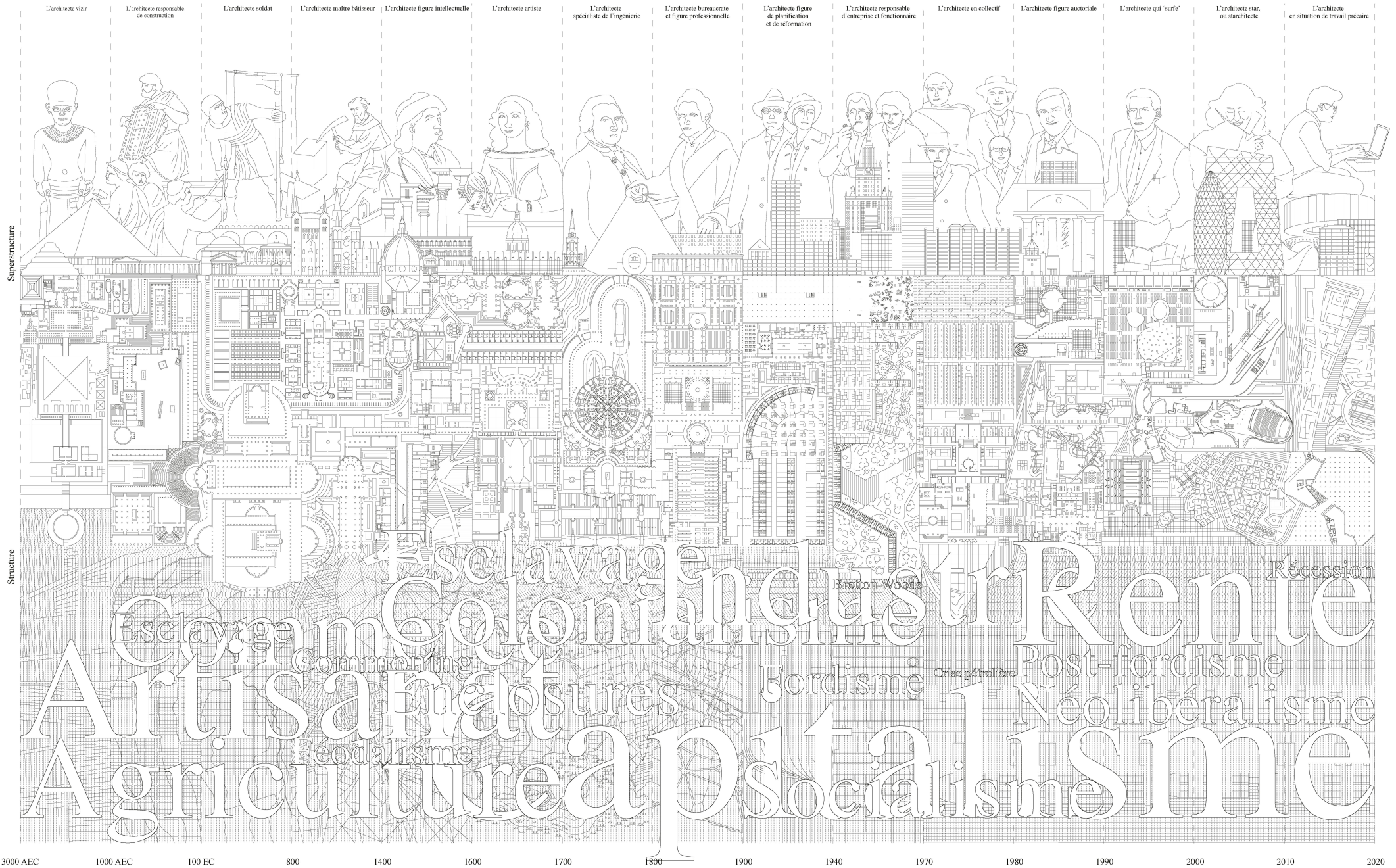
3 Manfredo Tafuri, «Per una Critica dell'ideologia architettonica», in *Contropiano*, n° 1 (1969), p. 31-79.

4 Felice Mometti, «Ideologia come Architettura. Manfredo Tafuri e la storia critica», in *Scienza e Politica*, n° 47 (2012), <https://doi.org/10.6092/issn.1825-9618/3841>.

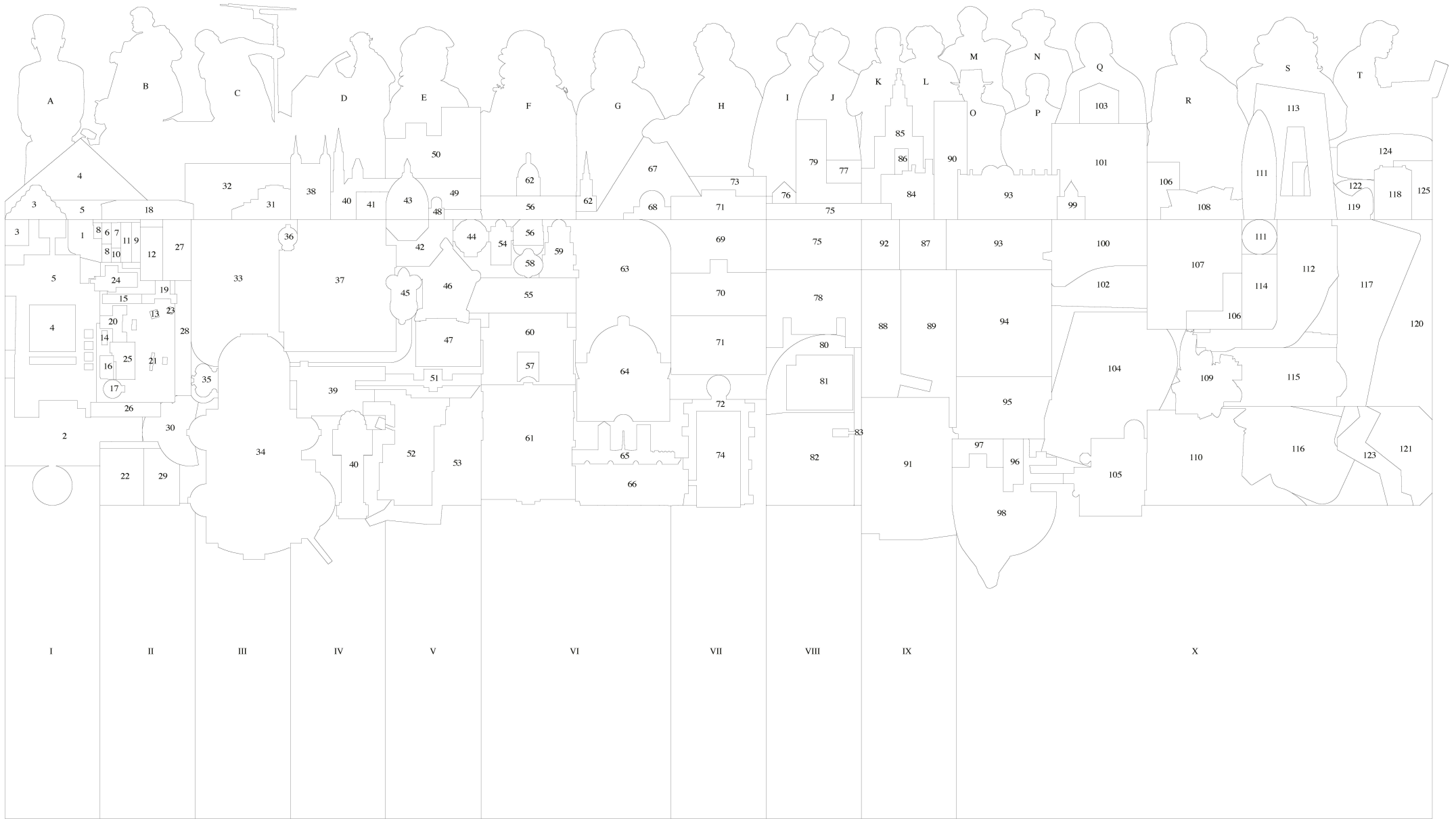
5 Ces questions sont développées par Pier Vittorio Aureli dans *Architecture and Abstraction*, MIT Press, Cambridge/Londres, 2023.

6 John Summerson, *The Classical Language of Architecture*, MIT Press, Cambridge/Londres, 1966.

7 Charles Jencks, *The Iconic Building*, Rizzoli, New York, 2005.



3000 AEC 1000 AEC 100 EC 800 1400 1600 1700 1800 1900 1940 1970 1980 1990 2000 2010 2020



Architectes

- A. Imhotep, 2650-2600 AEC
- B. Ictinus, V^e siècle AEC
- C. Marcus Vitruvius Pollio, 80-15 EC
- D. Lanfranco, XI-XII^e siècle
- E. Giuliano da Sangallo, 1445-1516
- F. Plautilla Bricci, 1616-1705
- G. Jean-Rodolphe Perronet, 1708-1794
- H. Karl Friedrich Schinkel, 1781-1841
- I. Ludwig Hilberseimer, 1885-1967
- J. Margarete Schütte-Lihotzky, 1897-2000
- K. Gordon Bunshaft, 1909-1990
- L. Valentina Pistoli, 1928-1995
- M-P. Archizoom Associati, 1966-1974
- M. Gilberto Corretti, *1941
- N. Andrea Branzi, 1958-2025
- O. Massimo Morozzi, 1941-2014
- P. Paolo Deganello, *1940
- Q. James Stirling, 1926-1992
- R. Rem Koolhaas, *1944
- S. Zaha Hadid, 1950-2016
- T. Anonymous, *1981

Colonne I

- Temple Blanc et ziggurat*, Uruk (Warka), 3500 AEC
- La ville sacrée de Caral-Supe*, Pérou, 3000-1800 AEC
- Pyramide de Djoser*, Saqqarah, 2670-2650 AEC
- Pyramide de Gizeh*, Caire, 2550-2490 AEC
- Temple funéraire d'Hatchepsout*, Louxor, 1478-1458 AEC

Colonne II

- Maison *Unit 1*, zone 4, Nichoria (Messénie), Grèce, X^e siècle AEC
- Maison *Unit 5*, zone 4, Nichoria (Messénie), Grèce, IX^e siècle AEC
- Habitations à Smyrne, VIII^e à VIIe siècle AEC
- Hécatompédon Ier*, Samos, VIII^e siècle AEC
- Temple de Daphnéphore*, Érétrie, c. VIII^e siècle AEC
- Temple D*, Érétrie, c. VIII^e siècle AEC
- Temple d'Apollon, Corinthe*, c. VII^e siècle AEC
- Autel des Douze Dieux, Agora d'Athènes*, 522-I AEC
- Stoa Basileios* (Stoa Royale), *Agora d'Athènes*, c. 500 AEC
- Stoa Poikile*, *Agora d'Athènes*, c. 500-450 AEC
- Nouveau Bouleutérion*, Agora d'Athènes, V^e siècle AEC
- Tholos*, Agora d'Athènes, c. 470 AEC
- Temple d'Athéna Parthénos (Parthénon)*, 447-432 AEC
- Propylées, Acropole d'Athènes*, 437-432 AEC
- Stoa de Zeus Eleutherios*, Agora d'Athènes, 430-425 AEC
- Monument des Héros* Éponymes, Agora d'Athènes, 430 AEC
- Iktinos, *Télésterion de Déméter*, Éleusis, V^e siècle AEC
- Temple d'Athéna Nike*, 426-421 AEC
- Temple d'Athéna Polias (Érechthéion)*, 406 AEC
- Métroon*, Agora d'Athènes, II^e siècle AEC
- Stoa au milieu*, Agora d'Athènes, c. 180-140 AEC
- Temple de Zeus Olympien*, Athènes, 174-152 AEC
- Stoa d'Attalos*, Agora d'Athènes, 150 AEC
- Bouleutérion de Milet*, c. 175-164 AEC
- Théâtre d'Épidaure, Péninsule d'Argolide, IV^e siècle AEC

Colonne III

- Mausolée d'Auguste*, Rome, 28 ACE
- Aqueduc romain du Pont du Gard, Nîmes, I^{er} siècle
- Castrum romain d'Inchtuthil*, Écosse, 83
- Le Forum de Trajan*, Rome, 112
- Temple de Minerve Médica*, Rome, IV^e siècle

Colonne IV

- Cathédrale d'Aix-la-Chapelle, 796
- Plan pour un monastère bénédictin idéal, bibliothèque de Saint-Gall, 820-830
- Abbaye princière de Corvey, Allemagne, 822
- Plan d'un monastère cistercien, XII^e siècle
- Basilique de Saint-Denis, France, 1135
- Castel del Monte, Andria, 1240

Colonne V

- Filippo Brunelleschi, *Ospedale degli Innocenti*, Florence, 1418-1419
- Filippo Brunelleschi, *Dôme de Santa Maria del Fiore*, Florence, 1420
- Filippo Brunelleschi, *Santa Maria degli Angeli*, Florence, 1434
- Francesco di Giorgio Martini, *Rocca Ubaldinesca*, Sassocorvaro Auditore, 1475
- Antonio da Sangallo l'Ancien et Antonio da Sangallo le Jeune, *Forteresse*, Civita Castellana, 1495
- Benedetto da Maiano, Giuliano da Sangallo, Simone del Pollaiuolo, Baccio d'Agnolo, *Palazzo Strozzi*, Florence, 1489-1538
- Donato Bramante, *Tempietto*, Rome, 1502
- Antonio da Sangallo le Jeune et Michelangelo Buonarroti, *Palazzo Farnese*, Rome, 1515
- Sebastiano Serlio, *Ordres architecturales*, in *Quarto Libro*, 1537
- Andrea Palladio, *Villa Emo*, Fanzolo, 1559-1565
- Giorgio Vasari, *Uffizi*, Florence, 1560-1581
- Sixtus V, La planification de la Rome baroque, 1585-90

Colonne VI

- Francesco Grimaldi, *Église Sant'Andrea della Valle*, Rome, 1590-1650
- Pierre Le Muet, Maisons, in *Manière de bastir pour toutes sortes de personnes*, 1623
- Francesco Borromini, *Église de San Carlo alle Quattro Fontane*, Rome, 1634-1635
- Francesco Borromini, *Église de Sant'Ivo alla Sapienza*, Rome, 1643
- Gian Lorenzo Bernini, *Église de Sant'Andrea al Quirinale*, Rome, 1658
- Carlo Rainaldi, *Église de Santa Maria in Portico, Rome*, 1662
- Gian Lorenzo Bernini, *Projet pour le Louvre*, Paris, 1664-1665
- Libéral Bruant, Jules Hardouin Mansart, *Hôtel national des Invalides*, Paris, 1676-1691

Colonne VII

- Nicholas Hawksmoor, *Christ Church Spitalfields*, Londres, 1714-1729
- Antoine Choquet de Lindu, *Cales sèches, Arsenal de Brest*, 1757
- Giovanni Battista Piranesi, *Ampio Magnifico Collegio*, 1750

- Pierre Patte, *Projet pour une rue idéale*, 1769
- Jean-Rodolphe Perronet, *Projet de pont sur la Seine*, Paris, 1782
- Étienne-Louis Boullée, *Cénotaphe*, c. 1790
- Claude Nicolas Ledoux, *La Maison des directeurs de la Loue*, 1804

Colonne VIII

- Jean-François de Neufforge, *Projet pour un hôpital*, 1757-1780
- Jean-Nicolas-Louis Durand, *Projet pour un musée*, 1802
- Karl Friedrich Schinkel, *Altes Museum*, Berlin, 1823-1828
- Thomas Jefferson, *Université de Virginie*, Charlottesville, 1817-1825
- Usine et moulin, Manchester, 1826
- Sidney Stott, *Minerva Mill*, Ashton-under-Lyne, Manchester, 1890

Colonne IX

- Albert Kahn, *Ford Motor Company Plant*, Highland Park, Detroit, 1909-1910
- Heinrich Tessenow, *Festspielhaus*, Hellerau, 1911
- Ludwig Hilberseimer, *Vertical City*, 1914
- Warren & Wetmore, *The Commodore Hotel*, New York, 1919
- Ludwig Hilberseimer, *Chicago Tribune Headquarters*, Chicago, 1922
- Bruno Taut, *Hufeisensiedlung Grossiedlung*, Berlin, 1924-1930
- Alexander Klein, *Schémas d'appartements familiaux minimaux*, 1928
- Mart Stam, *Hellerhof-Siedlung*, Frankfurt, 1929
- Ludwig Ginzburg, *Prototype de Dom-Kommuna avec des appartements F-I*, Moscou, 1929

Colonne X

- Le Corbusier, *Unité d'Habitation*, Marseille, 1947-1952
- Lev Rudnev, *Université d'Etat de Moscou*, 1947-1953
- Gordon Bunshaft et Natalie de Blois (SOM), *Lever House*, New York, 1951
- Walter Henn, Osram GmbH Admin building, Munich, 1962, *Birolandschaft*, c. 1950
- Saverio Muratori et Mario de Renzi, *INA Casa, Tuscolano*, Rome, 1952-1956
- Jacques Henri-Labourdette et Roger Boileau, *Le grand ensemble de Sarcelles*, 1953-1957
- Ludwig Mies van der Rohe, *Seagram Building*, New York, 1958
- Siegfried Nassuth, *Bijlmermeer*, Amsterdam, 1965
- Vittorio Bonadè Bottino, Usine FIAT de *Mirafiori*, Turin, 1968

Colonne XI

- Archizoom Associati, *No-Stop City*, 1968-1972
- Vittorio Gregotti, *Habitation Zen 2*, Palerme, 1969-1973
- Aldo Rossi, École primaire *Salvatore Orrà*, Fagnano Olona, 1972-1976
- Renzo Piano, Richard Rogers, *Centre Pompidou*, Paris, 1971-1977
- Louis I. Kahn, *Kimbell Art Museum*, Fort Worth, 1972
- OMA, *Welfare Palace Hotel*, New York, 1978

Colonne XII

- Aldo Rossi, *Teatro del Mondo*, Venise, 1979
- James Stirling, *Neue Staatsgalerie*, Stuttgart, 1979-1984

- Hans Hollein, *Façade de la Strada Novissima*, Biennale d'architecture de Venise, 1980
- Jean Nouvel, *Institut du Monde Arabe*, Paris, 1981-1987
- Philip Johnson et John Burgee, *550 Madison Avenue Tower*, New York, 1981-1984.
- Bernard Tschumi, *Parc de la villette*, Paris, 1982-1998
- Michael Graves, *Denver Public Library*, 1989-1995

Colonne XIII

- Dominique Perrault, *Bibliothèque nationale de France*, Paris, 1989-1995
- OMA/Rem Koolhaas, *Très Grande Bibliothèque*, Paris, 1989
- Frank Gehry, *Walt Disney Concert Hall*, Los Angeles, 1991
- Frank Gehry, *Guggenheim Museum*, Bilbao, 1993-1997
- OMA/Rem Koolhaas, *New Seoul International Airport*, 1995

Colonne XIV

- Foster+Partners, *30 St Mary Axe*, Londres, 1997-2004
- Zaha Hadid, *MAXXI: Musée national des arts du XXIe siècle*, Rome, 1998-2009
- OMA/Rem Koolhaas, *CCTV Headquarters*, Pékin, 2002-2012
- Stefano Boeri, *Villa Méditerranée*, Marseille, 2004-2013
- Massimiliano Fuksas, *Centre de congrès La Nuvola*, Rome, 2008-2016
- Ai Weiwei, Plan directeur pour Ordos 100, 2008

Colonne XV

- CFF, Commune de Zurich, *Plan directeur de l'Europaallee*, 2004-2022
- Caruso St John Architects, *Bâtiment polyvalent Europaallee*, Zurich, 2007-2013
- Zaha Hadid, *Centre culturel Heydar Aliyev*, Bakou, 2007-2012
- Plan directeur de la centrale électrique de Battersea, Londres, 2012
- Gigafactory Nevada, Reno, 2013
- MVRDV, *Markthal*, Rotterdam, 2014
- Christ & Gantenbein, *Musée national suisse*, Zurich, 2016
- OFFICE Kersten Geers David Van Severen, *Tondo*, Bruxelles, 2017
- Valerio Olgiati, *Tour de bureaux de la compagnie d'assurance Baloise*, Bâle, 2021

Base

- « Champ Long » *Sumérien*, Mésopotamie, 4000 ACE
- Ville grecque de Priène*, IVe siècle ACE
- Centuriation romaine entre Padoue et Venise, c. Ie siècle ACE
- Système de champ ouvert, Angleterre, 850-1150
- Carte portolan de la mer Méditerranée, c. 1500
- Thomas Holme, *Carte de la partie améloriée de la Pennsylvanie en Amérique*, 1682
- Georges-Eugène Haussmann, *Plan de rénovation de Paris*, 1853-1870
- Louis I. Kahn, *Étude de trafic*, Philadelphie, 1952
- Albert Kahn, *Ford Highland Park*, Detroit, 1914
- Terminal à conteneurs*, Port de Rotterdam, 1970-2015

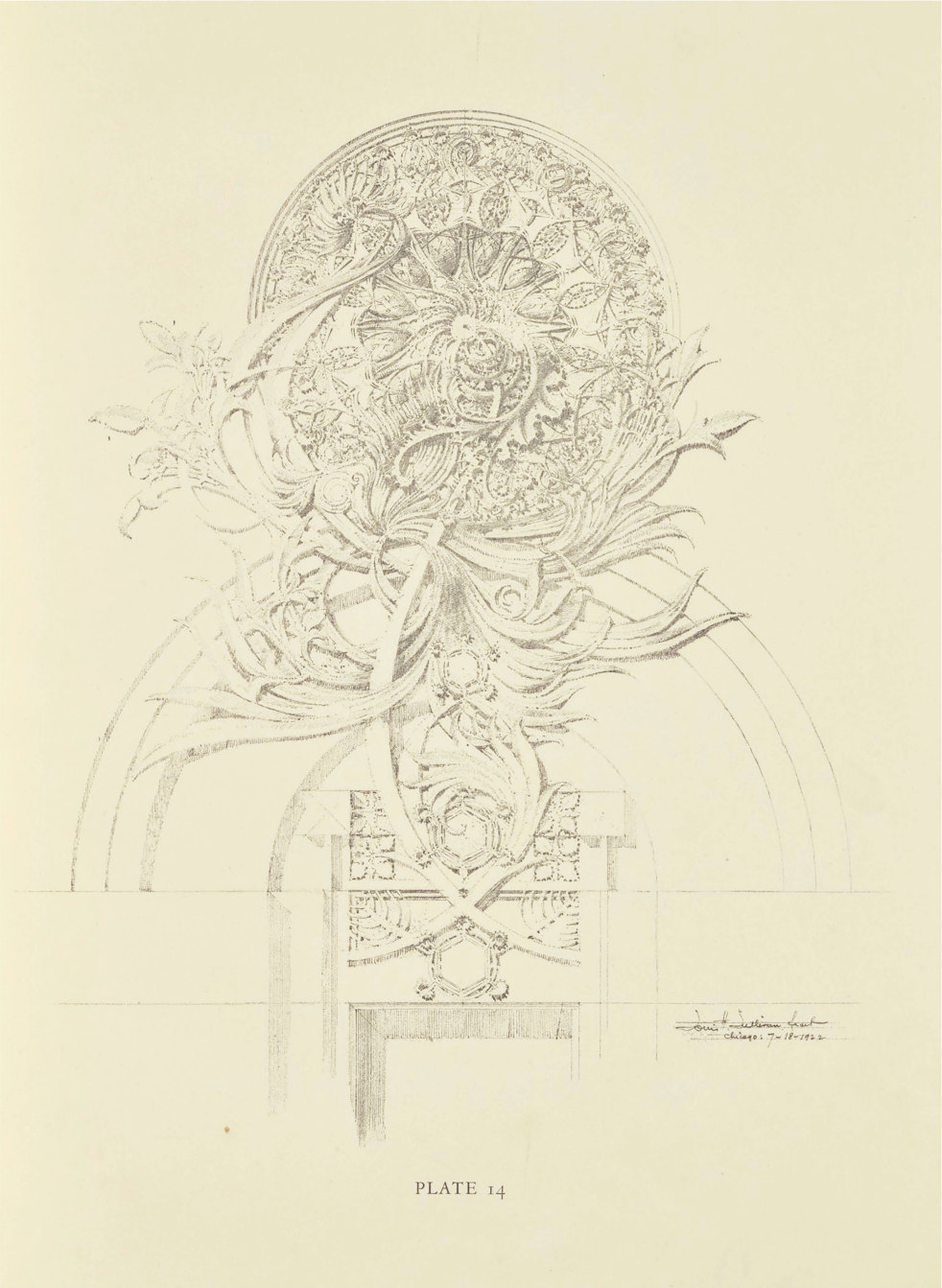


PLATE 14